

lourdes de farlons personnels, et dont les gens tant soit peu sensés s'amuse-  
 nt si bien, et cela aux dépens de ses grands esprits fous qui se déchirent à  
 belles dents pour des châteaux bâtis en Espagne, ou bien pour des choses qui n'arri-  
 veront jamais ? Le public de Québec n'a donc plus de ces autres écrivains qui à  
 propos d'ivrognes régénérés, en d'embellissements de rues, s'écrient "c'est bien  
 sublime," et de sublimité en sublimité de la sorte, vous tortillent vingt fois l'imagi-  
 nation avant la fin d'un article de cinq lignes ? Jos. Laurin, Ecuyer, n'est donc  
 plus secrétaire d'assemblées publiques ? Enfin, le comité des Electeurs ne fait donc  
 plus rien ... plus d'adresses ... plus de pétitions ... plus de résolutions ... ? Il se  
 repose sur les lauriers que lui a mérités le choix des représentants Burnet ! Tas-  
 chéreau !! Mais diable, il me semble, si toutefois je me trompais, si toutes ces cé-  
 lébrités travaillent encore, chacune dans son genre, il me semble, dis-je, que le pu-  
 blic n'a guères le temps de s'ennuyer d'un être aussi imperceptible que moi parmi  
 ces hommes à belles plumes. Puis si vous ajoutez à cela que le public Québécois a  
 dû nécessairement, durant l'été, s'occuper des théâtres, des concerts, de l'habileté  
 des chevaux du cirque, de la consistance de ses représentants ; qu'il a dû aller se  
 récréer aux séances du conseil de ville ; à la vue des ménageries, aux exercices mi-  
 litaires, vous avouerez qu'il lui a resté peu de temps pour s'occuper d'un tout petit  
 artisan obligé de quitter sa ville natale pour gagner son pain et son sel.

À propos de sel, j'ai trouvé votre compliment un peu salé à l'endroit où vous es-  
 pèrez que "je ne négligerai pas si longtems mes amis." Ventre-saint-gris qu'appe-  
 lèz vous "mes amis ?" Je n'ai pas comme vous le bonheur d'avoir un chien fidèle  
 dont toutes les actions tendent à me plaire, à me servir, ou à me récréer ; et dans ce  
 monde, le chien seul est l'ami de l'homme, cela fait honneur à la race canine mais  
 bien peu à la race humaine. Appelleriez-vous, par hasard, mes amis, parce que je  
 me suis mêlé d'écrire, cette foule de jeunes *littérateurs* que votre ville possède ? Si  
 c'est là votre idée, halte-là si vous plaît. J'en suis rien, absolument rien parmi  
 eux. A peine m'ont-ils fait l'honneur de me décocher, en passant, quelques traits  
 de leur façon. Je n'avais aucune prétention au savantisme, donc je ne devais pas  
 prétendre à leur amitié. Il est vrai qu'avec ces jeunes messieurs, il est très-aisé de  
 s'attirer le titre de savant. Je vais vous en confier le secret Mr. le Fantasque, d'au-  
 tant plus que je suis certain que vous n'en ferez jamais usage en faveur de personne.  
 C'est une petite cabale qui caractérise, depuis long tems, les jeunes Québécois.  
 Vous vous êtes peut-être quelquefois étonné en lisant les sottis productions d'un  
 jeune homme dont vous avez vanté les grands talents ; à l'avenir, si pareille chose  
 vous arrive, ressouvenez-vous de ce que je vais vous dire, et tout étonnement cessa-  
 ra chez vous.

Eh bien, monsieur, voici comment à Québec, on peut avoir la renommée d'un  
 savant, sans l'être :—D'abord, et comme vous pensez bien c'est là la principale con-  
 dition, il faut avoir fait un *cours d'étude* dans quelqueun des collèges de la province,  
 c'est-à-dire s'être rendu jusqu'en seconde : Si vous n'êtes allé que jusqu'en  
 sixième, c'est absolument la même chose. C'est là la principale condition, vous  
 ni-je dit, mais n'allez pas croire que c'est l'essentielle ; s'ichtre ! il faut plus que cela !  
 il faut, de toute nécessité, que vous ayez fait quelques méchantes vers sur votre sortie  
 du collège, sur la mort d'un de vos parents ou amis ; ce sera, comme de raison, plus  
 poétique, si c'est une amie ; trouvez un éditeur assez complaisant ou assez court de  
 matière, pour les publier dans son journal, voilà le grand point et cela se trouve aisé-  
 ment ; à défaut de cela, vous pouvez lire vos productions à quelques uns des *jeunes*  
*littérateurs* qui aient écrit, d'un style fleuri de pédantisme et de mauvais français, une  
 ou deux communications sur la politique du pays, ou, contre les écrits de jeunes gens  
 plus studieux qu'eux ; avec ceci, vous êtes dans la bonne voie ; cependant il y a le  
 complément qui relève le tout et lui donne un éclat des plus brillant ; pour être par-  
 fait il faut savoir réciter, *en chantant*, quelques morceaux de tragédie, se ressouvenir  
 de quelques préceptes d'Horace, s'en servir dans toutes les conversations, sur tous  
 les sujets, se vanter soi-même avec beaucoup d'effronterie, juger de tout sans con-  
 naître rien ; eh, foi d'imprimeur, avec tous ces petit tours d'adresse, vous vous  
 faites un grand nom, on vous admire comme un génie, pour votre âge. Voici l'ex-